de la procession. Sans cette escorte, elle ne pourrait pénétrer dans le Prétoire, devenu en grande partie la cour de la caserne turque. Ce qu'on éprouve à chacune des quatorze stations dont les cinq dernières se font dans la basilique du Saint-Sépulchre, est, comme le reste, inénarrable. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'on inonde le pavé des rues et du sanctuaire de ses larmes.

Après le Chemin de la Croix, visite aux ruines du temple de Salomon, où, chaque vendredi, viennent pleurer les Juifs. Ils y étaient à trois, rangés, au nombre de pas moins de deux cents, se frappant la tête contre les murs, lisant le Talmud, se lamentant, gémissant, quelques-uns, les femmes surtout, pleurant à chaudes larmes.

Une dame anglaise—cela va de soi—prenait des vues photographiques des différents groupes.

Ces Juifs, disait l'un de nous, ont la tête plus dure que la pierre contre laquelle ils se frappent. Ce sont bien toujours les endurcis, maudits par Jésus-Christ, ces cœurs incirconcés voués à la réprobation, *incircumcisis cordibus*.

La mosquée d'Omar, que nous avons visitée avec ses alentours et les substructions du Mont Moriah, est d'un genre de beauté très distinct de celui de la mosquée du Caire. Il y a entre les deux édifices toute la différence d'une miniature à un grand tableau de maître. La mosquée du Caire, toute en albâtre oriental, a des proportions majestueuses, une hardiesse et une beauté de lignes qui étonnent; la mosquée d'Omar obstruée à l'intérieur par la prétendue pierre suspendue, est d'une richesse de décors, d'une finesse de détails exquis.

Une scène d'un pittoresque achevé a marqué la fin de notre visite : le chant du muezzin du haut des minarets. Il y a dix de ces minarets dans Jérusalem ; deux étaient en face de nous ; il était trois heures après midi. Un soleil resplendissant inondait de lumière le vaste plateau occupé jadis par les constructions du temple de Salomon. Quelques enfants et femmes turques étaient étendus çà et là comme des lézards parmi les bouquets de broussailles. Assis sur un pan de mur, à quelques pas de la porte Dorée, nous attendions le moment où les prêtres du prophète apparaîtraient sur la galerie des minarets. Ils s'y montrèrent quelques minutes avant l'heure de la prière, vêtus de leurs amples toges, coiffés de leur turban, et restèrent assis, immobiles, en face de l'ouverture qui donne accès au balcon circulaire des minarets.

A trois heures sonnant, ils se levèrent et commencèrent leur